



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

**Dictionnaire Historique, Ou Histoire Abrégée Des
Hommes Qui Se Sont Fait Un Nom Par Le Génie, Les
Talens, Les Vertus, Les Erreurs**

Depuis Le Commencement Du Monde Jusqu'à Nos Jours

[C - E]

Feller, François-Xavier de

Liège, 1797

CUN

[urn:nbn:de:hbz:466:1-60834](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-60834)

cu par les François à la bataille de Hastenbeck le 26 juillet 1757. Il se retira sous le canon de Stade, où il fut enfermé avec toute son armée; ce qui l'obligea à faire le 10 septembre, une capitulation par laquelle les Anglois s'engagerent à ne plus servir en Allemagne, durant cette guerre: capitulation qui ne fut pas observée. Il mourut le 30 octobre 1765.

CUNÆUS, (Pierre) professeur de belles-lettres, de politique & de droit à Leyde, naquit à Flessingue dans la Zélande en 1586, & mourut à Leyde en 1638. Parmi ses divers ouvrages on distingue ceux-ci: I. Un savant *Traité de la République des Hébreux* en latin, dont la meilleure édition est de 1703, in-4^o; traduit en François, Amsterdam, 1705, 3 vol. in-8^o. On préfère cependant les *Mœurs des Israélites*, par M. Fleury, qui y traite le même sujet avec plus d'ordre, plus de jugement, & non moins d'érudition. II. *Sardi venales*, Leyde, 1612, in-24; & dans le recueil de *Tres Satyræ Menippææ* de G. Corte, Leipsick, 1720, in-8^o. Il y tourne en ridicule les faux savans & les professeurs ignorans qui se jouent de la crédulité de leurs élèves. Il y a joint une traduction de la Satyre des Césars par Julien l'Apostat, qu'il a fait précéder d'une dédicace, où il montre la plus stupide prévention, en élevant presque aux nues les prétendues belles qualités de ce prince. III. Un *Recueil de ses Lettres*, publié en 1725, in-8^o, par l'infatigable compilateur Burman. On

y trouve quelques anecdotes sur l'histoire littéraire de son tems. Cunæus étoit d'un tempérament sec & colere.

CUNEGONDE, (Sainte) fille de Sigefroi, premier comte de Luxembourg, femme de l'empereur Henri II, fut accusée d'adultere, quoiqu'elle eût fait vœu de chasteté. Elle prouva son innocence; si l'on en croit quelques historiens, en tenant dans ses mains une barre de fer ardente, & selon d'autres, en marchant sur des focs de charue rouges, sans se brûler. Les mêmes historiens rapportent que son mari dit dans ses derniers momens aux parens de sa femme: *Vous me l'avez donnée vierge, je vous la rends vierge*; discours où des critiques modernes ont cherché fort mal à-propos une matière de censure (voyez HENRI II). Henri étant mort l'an 1024, Cunegonde prit le voile dans un monastere qu'elle avoit fondé. Elle y mourut dans les exercices de la pénitence. Le pape Innocent III la canonisa solennellement en 1200. Son corps est honoré avec celui de Henri dans la cathédrale de Bamberg.

CUNEGONDE ou KINGE, (Sainte) fille de Bela IV roi de Hongrie, & de Marie fille de Théodore Lascaris, empereur de Constantinople, épousa en 1239 Boleslas le Chaste, souverain de la basse Pologne, & s'engagea par vœu, ainsi que son mari, à vivre dans une continence perpétuelle. Elle s'occupoit presque uniquement de la priere & des exercices de la mortification; faisoit d'abondantes aumônes, & alloit elle-même servir les pauvres dans
les

les hôpitaux. La Pologne souffrant beaucoup par le manquement de sel, elle obtint, dit-on, par ses prières, la découverte des fameuses mines de Wilisca. Boleslas étant mort en 1279, elle prit le voile dans le monastere de Sandecz, bâti depuis peu pour des religieuses de l'ordre de Sainte-Claire, & mourut le 24 juillet 1292. On l'honore avec une singuliere vénération dans le diocèse de Cracovie, & dans plusieurs autres endroits. Son nom fut inscrit dans le Catalogue des Saints par Alexandre VII, en 1690. *Voyez sa Vie dans les Acta Sanctorum, tom. 5, jul. page 661.*

CUNERUS, *voyez PETRI.*

CUNIBERT, (Saint) né en Austrasie, d'une maison noble, fut évêque de Cologne en 623. Le roi Dagobert le mit à la tête de son conseil, & le fit gouverneur de Sigebert, roi d'Austrasie. S. Cunibert fut encore chargé du gouvernement de ce royaume sous Childeric, fils de Clovis III. Il mourut en 663, avec la réputation d'un saint évêque & d'un ministre médiocre.

CUNITZ, (Marie) fille ainée d'un docteur en médecine de Silésie, s'appliqua à la médecine, à la peinture, à la poésie, à la musique, aux mathématiques, & sur-tout à l'astronomie. Les astronomes de son tems lui communiquèrent leurs lumieres, & profiterent des siennes. Elle mourut en 1664, après avoir publié des *Tables astronomiques.*

CUNY, (Louis-Antoine) Jésuite de Langres, mort en 1755, parcourut avec distinc-

Tome III,

tion la carrière de l'éloquence à Versailles, à Paris & à Lunneville. On a de lui trois *Oraisons funebres*: celle de l'Infante d'Espagne, Dauphine de France 1746, in-4°; de la Reine de Pologne, 1747, in-4°; du Cardinal de Rohan, 1750, in-4°. Il y a dans ces discours des expressions triviales, des phrases obscures, des constructions irrégulieres, des tours communs, des idées répétées, & une abondance de style qui fatigue; mais ces défauts sont éclipsés par la chaleur avec laquelle ces Oraisons sont écrites. L'auteur fait bien la totalité d'un caractère, & sait le mettre dans un beau jour; il rapproche avec art ce qui paroît étranger à son sujet.

CUPANO, (François) Sicilien, religieux du Tiers-Ordre de S. François, né en 1657, mort au commencement du 18e. siècle, s'appliqua avec succès à l'histoire naturelle. Nous avons de lui: I. *Catalogue des Plantes de la Sicile.* II. *Histoire naturelle de cette île, &c., en italien.*

CUPER, (Gisbert) né en 1644 à Hemnen, dans le duché de Gueldres, mort à Deventer en 1716, remplit long-tems avec distinction une chaire d'histoire en cette ville, & fut un des membres les plus savans de l'académie des inscriptions de Paris. C'étoit un littérateur affable, poli, prévenant, sur-tout à l'égard des gens-de-lettres; presque tous les érudits de l'Europe le consultoient. Ses ouvrages sont: I. *Des Observations critiques & chronologiques.* 2 vol. in-8°, dans lesquelles on discute tout ce qu'il y a de plus escarpé & de plus té-

D d